

LE ZIG-ZAG

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

FRANCE ET ALGÉRIE

Un an.....	9 fr.
Six mois.....	5 »
Trois mois.....	3 »

LÉO D'ORFER

Directeur

AYMÉ DELYON

Rédacteur en chef

ERUAL

Administrateur

ABONNEMENTS

UNION POSTALE

Un an.....	12 fr.
Six mois.....	7 »
Trois mois.....	5 »

Bureaux : 23, quai de la Tournelle, 23, à Paris. — Succursale à Lyon : 95, rue Molière

SOMMAIRE

Les Provinciaux à Paris, Max Léon. — Chronique rimée, Jules Rena.d. — Chronique lyonnaise, Erual. — Semaine artistique et théâtrale, Maurice de Pongeni. Sonnet, Ed de Pheldec. — Causerie littéraire, Léo d'Orfer. — Courriers des théâtres, Victor de Ville-neuve. — Société chorales, H. d'O. — Concours universel du Zig-Zag. — Jeux d'esprit.

FEUILLETON : La Gouvernante Modèle.

Plusieurs éditeurs nous en fait savoir qu'il leur avait été demandé des ouvrages en notre nom; on s'est servi aussi du journal pour entrer dans des théâtres gratuitement.

A l'avenir, toute demande de volumes, de billets gratuits, ou de divers services, devra être faite et signée par M. d'Orfer et accompagnée du timbre rond de la direction.

Et afin de centraliser tout ce qui concerne le Zig-Zag, on devra l'adresser à M. Léo d'Orfer, directeur, aux bureaux du Zig-Zag, 23, quai de la Tournelle, à Paris.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la

Chronique Parisienne

Les Provinciaux à Paris

Paris ! une décharge électrique agirait moins sur le système nerveux d'un homme que ce mot sur l'individu d'un provincial.

Quelle puissance doivent donc avoir ces cinq lettres ?

Le gommeux, le noceur y voit les femmes pschut et v'lan les équipages chics, les soupers au café Riche, ou à l'Américain ; l'artiste, la gloire, la richesse, des intrigues en les bou-doirs satinés de marquises quelconques ; les toilettes, Paris et aussi quelques petits interviens avec quelque nom connu, l'autre, le lancé, de sérieux protecteurs, un hôtel ; quant aux autres mortels banquiers enrichis, mastroquets parvenus, épiciers retirés et bourgeois rentés, elles signifient tout bête-ment Paris et le total de l'argent dépensé.

Avez-vous été à Paris ? Si vous répondez par un signe affirmatif, l'homme à la pièce de cent sous gonfle sa poitrine, ouvre des yeux rayonnant d'importance et de canaille-rie, dilate les narines ; — hein, dit-il. Si vous n'avez pas eu le bonheur de passer neuf heures ou plus dans un wagon, de monter dans une mauvaise caisse, qu'une maigre haridelle conduit avec force secousse, dans un laboratoire d'empoisonnement, un regard de dédain et presque de mépris, naît sur les lèvres du grand seigneur d'hier.

Comment, au bout de quelques secondes, s'écrie-t-il, un peu radouci ; vous n'avez pas été à Paris ! Oh !...

Nous y étions le mois dernier, Madame Piret, Louis, Pierre, Jeanne et moi. Voilà une ville, un public, des théâtres comme je le comprends, les hommes en habit, les femmes dans des toilettes, avec des brillants !!

Et sa tête remue du baut en bas, et ses lèvres se pincet d'un air d'importance.

J'avais loué une loge qui se trouvait être voisine de celle de la princesse de... de... Sasane. D'après ce que j'ai pu voir, elle admirait beaucoup les splendides solitaires de vingt mille francs que j'ai achetés à madame Piret. — Nous étions au Grand-Hôtel ; mais ça coûte !

Et que de fripons dans ce Paris ! En me promenant dans la cour du Grand-Hôtel, je liais un jour conversation avec un monsieur fort bien mis. Savez-vous ce que j'appris deux jours après ? C'était un grec prêt à être exécuté dans un des plus grands cercles de Paris.

Paris ! Paris ! Il en a plein la bouche. Il sue presque ce mot par tous les pores. Ce qu'il en rapporte ; la note du Grand-Hôtel, le souvenir de l'étalage de sa femme qu'il a harnachée comme un cheval ou un larbin.

Ajoutez-y l'éternelle histoire du chevalier d'industrie, l'addition de ses dépenses et même l'exclamation splendide tant de fois répétée.

On manquerait de fidélité en passant sous silence les anecdotes, dans lesquelles — le Bois, la Cascade, les Italiens, etc. — sont, du moins, à son croire, prononcés avec tout le chic des boulevardiers. Les unes plus ou moins crues suivant la composition de l'auditoire, sont toujours extravagantes d'ennui.

Et les monuments, tout est splendide, toujours splendide.

En sortant de la triple porte du Grand-Hôtel, il sera monté dans une victoria qui lui aura rappelé son équipage de province. Il sera passé devant tel ou tel édifice sur lesquels il aura jeté le regard du veau qu'on mène dans une charrette.

Devant l'arc de triomphe certain s'écrie enthousiasmé — Que de pierres ! —

Visitent-ils quelque chose, pendant cinq ou dix minutes (le temps de l'admiration est fixé) ils écoutent l'éternel boniment du gardien. A la porte, ils tirent une poupée de lous et cherchent en faisant reluire leur brillant une petite pièce blanche pour le retraité chargé de leur inspirer l'admiration.

Mais écoutez. — Monsieur a été à Paris, connaît la capitale.

MAX LÉON.

A suivre.

Chronique rimée.

DIMANCHE

Jour où Paris, par chaque pore,
Verse en un flot multicolore.
Tout ce qu'il y a de renfermé,
De beau, de laid, de costumé,
O dimanche toujours en fête,
Retenu pour la joie honnête,
Dimanche qui tourne la tête
Aux couturières à bas prix,
Jour où les mondaines fanées
Dissimulent le plus d'années
Sous le plus de poudre de riz,
Où les toilettes querelleuses

Illuminent les omnibus

Heurtés comme des hiatus
Au milieu des foules houleuses,
O jour des clins d'œil ennuyeux
D'arrêt fréquent où se des-ine
Comme une courbe de main fine
Tout au fond d'un coupé soyeux,
Jour de rencontres et d'adieux
Où le gros bourgeois exécute
Ses saluts cérémonieux
Comme un canard une culbute,
Jour où les belles en landau
S'étalent comme des boutiques
Lorgnent les poses esthétiques
Des volumineux porteurs d'eau,
Jour des simples soldats rigides
Qui font risette aux nourrissons,
Des gommeux exigus et vides
De sens comme des écussons,
Des loqueteux et des gens riches
Des anglaises et des caniches,
Jour complaisant, jour familial
O jour de joie exubérante
Jour du flaneur et du rentier
Ventru selon qu'il a de rente,
Jour des pauvres, jour recherché,
Pour tes plaisirs à bon marché,
Où bateaux-mouches, hirondelles
Courent tout bosselés d'ombrelles
Semer les bois de rendez-vous
Et peupler les parcs de ceinture
De touristes à quatre sous
Et de raffinés en friture.
Où les familles au complet
Vont s'offrir une galerie
Au vieux vaudeville où l'on crie
Pour l'argent à chaque couplet,
Jour si prodigue de bien-être,
Jour périodique entêté
O jour qui n'est jamais resté
Plus de six jours sans reparaitre,
Je comprends, jour religieux,
Que tes ministres dont les yeux
Errent du livre des antennes
Aux croupes de leurs paroissiennes,
Prennent soin de sacrifier
Un moment de leur ministère
Tous les matins à remercier
Notre bon Dieu célibataire
Qui t'osa, ne sachant que faire,
Pour vendre son calendrier,
Du peu qu'il lui restait d'haleine
Souffler en queue à la semaine !

Jules RENARD.

Chronique lyonnaise

Suivant le programme donné le 9, un concert-conférence a eu lieu dans la salle de l'Elysée ; c'est M. Honoré Juillard qui a ouvert la séance par *Don Sébastien*. Cet élève du Conservatoire appartient de trop près au Zig-Zag pour que nous puissions reproduire autre chose que les réflexions entendues, c'est-à-dire que cette voix timbrée aurait de l'avenir. Elle parut faire encore davantage plaisir dans le grand air du *Sommeil de Galathée*, transposé pour baryton. En outre, assez d'aisance dans les mouvements font espérer que le futur émule des Bérardi et des Lassalle marchera peu à peu sur leurs traces glorieuses.

Un autre commensal du Conservatoire de Lyon, M. Rossillon, a donné, comme ténor,

le grand air de la *Juive* et de *Jérusalem*, où nous avons souligné de fort bonnes notes et beaucoup de « feu sacré » dans l'ensemble, ce qui manque à beaucoup trop de chanteurs même ayant forcément plus d'expérience de la scène que M. Rossillon, fût après quelques études, il deviendra très bon.

Notre ami Javid (cette désignation ne nous influencera pas) a de nouveau déployé cette voix homogène, si enchanteresse dans les tons graves surtout ; malgré que les stances de *Lakmé* et la romance de *Haydée* pouvaient le faire ressortir moins que dans la *Juive*, l'*Etoile du Nord* et surtout dans cette *Reine du Saba* où il « empoigne » toujours. M. Javid, qui (pour répéter la formule) a déjà vu les feux de la rampe, est resté hors de pair forcément avec ses jeunes émules ; nous l'applaudissons couramment à ces festivals Lui-gini dont nous parlerons plus tard, et nous l'applaudirons encore sur notre grande scène dans la saison qui se prépare, si M. Dufour veut montrer davantage d'aménité à l'égard du Zig-Zag.

Pour rester poli, nous aurions dû citer Mlle Dumarets du Grand-Théâtre, avant le sexe laid, d'autant davantage que la fort gentille actrice s'est montrée remplie d'entrain dans *Boccace* et les *Cloches de Corneville* qu'elle a fait sonner avec beaucoup de brio pour une si mignonne enfant presque encore. N'oublions surtout de rémunérer le rôle le plus fastidieux de tous les concerts, dans celui de Mlle de Lachambaudie, comme pianiste accompagnateur.

Bien loin de courir la poste, de taper des accords d'un brio intempestif dans ces cas, bon à dérouter tout chanteur et à donner des palpitations aux auditeurs pour le salut de l'artiste changé en patient... et d'après lui le public... Mlle de Lachambaudie, possédant un jeu doux, donne la note avec tact, insufflant l'air au chanteur sans qu'on s'en aperçoive, en un mot, ce bon professeur semble s'effacer quoiqu'il ait le réel l'accompagnement dans un concert en soit la cheville ouvrière... Comme tel, nous la recommandons aux concertistes divers et comme fille du regrettable Lachambadie.

Le désopilant M. Reine, l'inimitable grand-père dans *Nounou*... le vrai Bridaine des *Mousquetaires au Couvent*, le... etc., de partout, nous a régalié de ses chansonnettes comiques ; M. Reine, artiste trop connu pour que nous ayons même à le citer. Les rappels dont il est tributaire, il les partagea avec Gerbert, le coutumier monologueur de toute réunion artistique : son *Sursum corda* a su faire vibrer toutes nos âmes sous la diction enthousiaste de ce cœur patriote et convaincu enflammant l'artiste, et nous-mêmes grâce à lui.

Voici pour la partie artistique du concert ; quant à l'intermède sérieux, nous l'avons goûté par la conférence du judicieux autant que savant docteur Perrennet, sous le prétexte plausible de la Mutualité, représentée là par la 54^e Société de secours mutuels, dont c'était la fête.

L'orateur a su nous promener sans fatigue, sans ennui, au travers des époques les plus

primitives de l'association mutuelle, nous apprenant que des Français émigrés, grâce à l'anti-politique, pour ne pas dire barbare révocation de l'édit de Nantes. Nos tristes compatriotes chassés de leurs foyers, sentant le besoin d'association pour faire face, en commun, à la misère commune, fondèrent à Londres la toute première association mutuelle, donnant des caisses de secours et de retraites prématurées avant la mère-patrie, qui ne suivit ce providentiel exemple que bien plus tard...

Ici, un nom inattendu, en fait de providence, arrive sous ma plume après M. le docteur Perronnet... nommons Marat !...

L'ancien vétérinaire des écuries du comte d'Artois, préconisa de tout son pouvoir l'assistance mutuelle. Donnons lui donc un bon point ; il a eu assez de boules noires, et notamment dans le couteau qui trancha sa vie, pour que nous ayons avec le conférencier la justesse de reconnaître que ce fut aussillemême Marat qui parvint à assainir ces charniers perpétuels nommés les hôpitaux d'alors, où sept ou huit malades, depuis les fiévreux aux pestiférés, étaient accumulés dans un unique lit, dont la désinfection du linge ne se renouvelait que tous les deux ou trois mois. Marat obtint que le même lit ne contiendrait désormais que deux malades et de la même maladie.

On croit rêver en lisant ce fait, avéré pourtant, lorsque de nos jours l'hôpital est le vrai luxe pour les indigents. Nous ne pouvons suivre M. le docteur Perronnet dans toutes ses brillantes conclusions ; mais nous nous associons pleinement à la philanthropie de ses idées et, comme lui, préconiserons toujours l'assistance mutuelle.

Nos remerciements personnels au courtois président de la 54^e, M. Grizé, en lui disant fraternellement : A l'an prochain !

ERUAL.

Semaine artistique et théâtrale

Société artistique et littéraire de Lyon. — Ainsi que nous l'avons annoncé à nos lecteurs, la réunion constitutive de cette société a pleinement réussi et le public nombreux qui y assistait a répondu à l'attente du comité provisoire, en approuvant les statuts qui avaient été élaborés par les organisateurs et en y apportant que quelques modifications secondaires.

Cette société qui a pour but principal de donner un essor considérable aux choses littéraires et musicales de Lyon et de permettre aux jeunes auteurs et compositeurs, à qui les portes des

journaux et des théâtres sont impitoyablement fermées, de se produire et de mettre leurs œuvres en lumière, est appelée à prendre une place importante dans notre cité et à y rendre de grands services. C'est par cela même qu'elle se recommande et que le succès lui est d'avance assuré. Elle se divise en cinq grandes branches ou sections, qui sont : 1^o la musique, 2^o la littérature, 3^o l'art théâtral, 4^o la peinture, 5^o la sculpture et l'architecture ; et chacune de ces sections aura à sa tête un comité, dont d-ux membres feront partie du conseil d'administration de la société.

Les sociétaires se répartissent en membres actifs, membres honoraires et membres d'honneur, et membres correspondants. Les membres actifs ne peuvent pas avoir plus de 35 ans, pour les autres, aucune limite d'âge n'a été fixée. Les membres d'honneur sont les notabilités artistiques de notre ville qui aident la société et la protègent. Les membres correspondants sont ceux qui n'habitent pas Lyon et qui moyennant une cotisation de un franc par mois, font partie de la société ; les membres honoraires sont ceux qui paient une cotisation de vingt francs par an et les membres actifs sont ceux qui tout en mettant leur talent au service de la société, paient un droit d'inscription de cinq francs et une cotisation annuelle de douze francs. Une carte sera remise à chaque sociétaire et indiquera sa qualité et à quelle section il appartient (s'il est membre actif), de plus elle lui servira de carte d'entrée dans le local où auront lieu les fêtes et soirées données par la Société.

Ne pouvant nous étendre plus longuement sur ce sujet, achevons en donnant la composition du conseil d'administration, dont la nomination a terminé l'assemblée :

Président d'honneur : M. Josephin Soulayr ; Présidents : M. Castex-De-Granges ; Vices-Présidents : MM. Camille-Roy et Claudus Masson ; Secrétaire-général : M. Louis Schneider ; Secrétaire-adjoint : M. Paul Reynaud ; Trésorier : M. Jules Giriat ; Bibliothécaire-archiviste : M. Oscar Bloch.

Nous rendrons comptes de la prochaine assemblée dont nous ferons connaître la date ultérieurement.

Grand-Théâtre. — *Représentation de M. Coquelin aîné.* — La représentation de *Ruy-Blas* donnée avec le concours de M. Coquelin aîné, avait attiré une foule énorme et malgré la chaleur tropicale qui règne dans nos salles de spectacles, le Grand-Théâtre était littéralement comble. C'est que le rôle de Don César de Bazan est celui où l'éminent sociétaire des Français a été le plus contesté et chacun voulait l'entendre dire sa scène du 1^{er} acte et lui voir jouer le fameux 4^{me} acte. Le succès de Coquelin a été ce qu'il est d'habitude, c'est-à-dire immense ; et à notre avis on ne peut lui reprocher qu'une chose, c'est de trop sacrifier le duc d'Olmedo, grand d'Espagne de 1^{re} classe à Matalobos, chef des voleurs madrilènes, mais qu'est-ce ceci auprès de la grande

somme de talent qu'il a dépensée dans le jeu, dans la diction, dans l'incarnation même de son rôle ? Rien, ou presque rien, et il faut comme nous, connaître à fond une pièce et ses personnages pour s'en apercevoir !

Le talent de M. Gerbert ne s'est pas trouvé amoindri par le voisinage de son grand frère, et c'est avec une autorité et une chaleur remarquables qu'il s'est tiré du rôle si difficile et si fatigant de Ruy-Blas, aussi les applaudissements ne lui ont-ils pas fait défaut ; quand à M. Dumoraize, il dit le vers d'une façon irréprochable, mais il n'a pas, à notre avis, rendu le personnage de Don Sallustre comme l'aurait désiré Victor Hugo et comme il l'a dépeint dans les notes qui suivent son œuvre ; néanmoins il est très convenable. Les autres rôles sont mal tenus, sauf celui de Calsilda, qui couvient très bien à Mme Jalabert et celui de don Guritan, qui est rempli très consciencieusement par M. Dalbert !

Maurice de PONGENI

SONNET

Dédié à Mademoiselle BL.....

Bienheureux je serais si j'avais en partage
L'amour de votre cœur qui me paraît si doux ;
Ah ! s'il ne dépendait que d'avoir du courage,
Ne m'auriez-vous pas vu souvent à vos genoux !

Cependant, plusieurs fois sans me rendre volage,
Hardi pour un moment, malgré votre courroux,
En passant j'ai posé sur votre frais visage
Des baisers qu'enverraient grand nombre de jaloux.

En vous voyant aussi candide d'innocence,
L'amour fit naître en moi des rêves d'espérance,
Parus et disparus, dans des nuits de bonheur !

Et depuis lors, le jour et la nuit, et sans cesse,
C'est votre image que je vois, et dans mon cœur,
Honorée, elle trône ainsi qu'une déesse !

ED. DE PHELDEC.

Causerie Littéraire

La mode est venue, parmi les jeunes poètes de notre époque, de faire imprimer leurs poésies pour eux et quelques amis élus, et de refuser inexorablement leurs volumes aux profanes. Les compositeurs d'imprimerie — des machines — se trouvent seuls dans le secret des dieux modernes ; mais il n'est pas donné aux libraires de les mettre en vente, et les bibliophiles ont le temps de se tourner les pouces sur le quai des Grands Augustins, avant qu'un exemplaire vienne échouer là-bas, vendu au poids de l'or par quelque chevelu en débine.

Ainsi se trouve réalisé le désir fervent des artistes suprêmes ; avoir vingt-cinq esprits d'élite pour seuls lecteurs et ne pas même essayer de se rendre intelligible aux pieds-plats et aux nuques-lisses.

Aux siècles où le vulgarisateur ? Gutenberg n'était pas venu à la lumière, Horace copiait ses odes en belle écriture déliée et les offrait à Mécène, à Auguste, à Lydie et à un pâtre de Mantoue nommé Virgilius Maro : le Parnasse, le trône et l'alcôve.

Il y a plus d'un quart de siècle, le Vénitien Barbey d'Aurevilly faisaient imprimer vingt-cinq exemplaires de *La bague d'Annibal* et cent cinquante du *Dandysme et Georges Brummel*, sans doute pour apprendre à cent cinquante de ses compatriotes comment on était un dandy.

Un très-jeune homme, M. Jacques Madeleine, qui nous donnait naguère chez Ollendorff un recueil de poésies fraîches comme une rosée de mai, *L'Ételle éternelle*, faisait imprimer quelques temps après, avec des caractères spéciaux, un très curieux *Livret des vers anciens*, fort remarquable et qui ne fut pas vendu en librairie.

De même, un autre fort jeune poète, M. Victor Marguerite, avec deux plaquettes : *Branche de lilas* et la *Chanson de la mer*, que je n'ai pas eu le plaisir de lire.

Je voulais parler ici surtout de M. Jean Moréas, qui fit tirer il y a quelques mois 124 exemplaires numérotés *Les Syrtis*.

Un malin a prétendu que les livres de vers les moins volumineux étaient les meilleurs. Ce pourrait bien être ici une vérité. *Les Syrtis* ont quatre vingt pages à peine, mais il y a de merveilleuses chansons. De tous les jeunes gens qui à l'heure actuelle combattent les combats lyriques, M. Jean Moréas est un des plus doués, certainement, et ce sera peut-être le plus grand de tous. D'origine grecque, il a rapporté de la patrie d'Homère et d'Hésiode les belles strophes et les beaux rythmes. Ce patricien du Péloponèse a traversé le Parnasse et bu aux sources d'Hippocrène. Ses aïeux furent Anaéron le doux, Orphée qui entraînait les lions des forêts, Phidias qui peignait en poète, et Praxitèle qui ne jugeait pas à propos de signer la Vénus de Milo tant son ciseau avait l'habitude des statues olympiennes.

Et il y a de tous ces consanguins dans *Les Syrtis*. Il y a aussi la tristesse morbide de notre décadence, le mal de notre fin de siècle, une lueur lunaire des poèmes de Baudelaire, mais si peu ! La poésie de M. Jean Moréas est bien forte et d'une saine robustesse ; s'il s'y glisse parfois la subtilité d'une étoile filante ou un rai de vaporeuse comète, on encore un regard voilé d'œil alangui, ce n'est que pour mettre du charme sur la vigueur des lignes. Chaque pièce est un morceau d'art. La forme est aussi parfaite que celle des *Fleurs du mal*. Et il y a tel morceau qui soutiendrait ferme la comparaison.

Je ne m'attarderai point à dissertar sur chaque vers ; dans le feuillet littéraire d'un journal quotidien, j'ai dit, il y a près de deux années, ma pensée sur M. Jean Moréas, et depuis lors elle n'a pas dévié d'un point. *Les Syrtis* sont un

LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

(Voir le journal depuis le numéro 74)

— Je suis bonne avec les bons ! exclama supérieurement la grosse femme, s'arrêtant tout raide de brasser dans les cartes enjolivées de passementeries diverses, que la grande Julie, la première au rayon, étalait sur la banque en faisant tout miroiter avec art... Oui, oui, répéta la Chauffet, clouant du regard la marchande interdite... je suis bonne avec les bons et gare aux autres ! Je n'attaque jamais... mais si on me lance une chiquette, j'ajuste un coup de point fort et solide, accentua le pivot de la rue Morcière, montrant ses bras forts et solides aussi... Ainsi qu'on se tienne averti...

Vous avez mille fois bien raison... Mais je feins, comme vous... balbutia la marchande, sans trop savoir se débarrasser de cette terrible visiteuse qui n'avait nullement air à se presser de choisir, et hélas ! de s'en aller surtout.

Enfin, dame Chauffet, jugeant la leçon profitable, daigna montrer les garnitures à sa haute convenance, payer sans discuter, bien que se sentant volée des trois quarts, et après avoir répondu par un salut de très mince valeur, ma foi, aux profondes courbettes de la mercièrre, enchantée de la finale.

Théodosie, droite comme un I majuscule, saisit le bouton de la porte, mais bon Dieu ne fut-elle pas encore refoulée dans le magasin par Hermance Chauffet en personne, qui entraînait tout courant, s'enquérant des nouvelles de son amie et aussi de son ennemie intime Amélie, son père la suivait, avec une bouteille, sous chaque bras et tous les deux restèrent penauds à la vue de leur puis-ante Bête Noire qui les écrasa d'un regard à la fois courroucé, et de cette bousculade, et malignement ravi en cette rencontre.

Pendant que dame Claudia, la bonne apôtre, prévoyant une scène où peut-être allait elle se voir mêlée, se débattait en détresse sur son ban : — comme le petit coiffeur restait immobile un pied en l'air de dessus le trottoir à la boutique.

— Entrez, entrez ne vous gênez pas, la grosse Lanterne d'écurie, pour la vous faire lumière, on sait que vous avez la vue basse et aussi pour les profits du commerce, persifla l'impitoyable parente, on est bien timide tous les deux aujourd'hui ! Vous taisez votre bec parce que

vous n'avez pas affaire à une enfant qui ne peut se défendre contre vos langues de vipères.

Et joignant le geste à la parole, l'antagoniste saisit son ennemie par le bras et l'introduisit vivement dans le magasin en fermant la porte du dehors en dedans, sur eux tous ? puis comme personne ne disait mot :

— Voyez ne vous désolerez pas d'être arrivés, j'allais chez vous de ce pas, vous m'épargneriez du chemin. Je retarde votre dîner, dit la perspicace commère en faisant allusion aux deux bouteilles, déposées à tout hasard sur le comptoir, desquelles Mme Claudia semblait s'improviser un rempart. Je retarde votre dîner mais là, j'aurai bientôt fait dit l'implacable tante, se tournant vers la nièce ahurie : voyons ça, morveuse, commençons t'elle sans cérémonie, as-tu donc juré de rendre mon Amélie aussi bête que toi avec tes vilaines et tes grimaces !

Mais ma tante, dit Hermance, joignant hypocritement les deux mains, que me voulez-vous donc toujours à propos d'Amélie, je ne la vois pas, alors que puis-je donc lui faire.

— Tu ne la vois pas, mais tu la gaussez, effrontée ! jalouse ! Tu la tristes de demoiselle sans le sou... demoiselle ? elle l'est mieux que toi malgré tes sales fanfreluches, et quant à être sans le sou, c'est autre chose, entendez-vous tous ? appuya significativement la trop riche mère adoptive.

— Vous êtes bien libre de donner votre argent à qui bon vous semble belle-sœur, hasarda le père, seulement vous n'aimez pas les parents de votre mari, qui ne vous ont pourtant jamais fait du mal !

— Et, parce qu'il n'en n'ont jamais pu faire, interrompit aigrement Mme Chauffet. D'abord, comme tant d'autres, souligna-t-elle, comme tant d'autres, je n'ai jamais donné à mordre sur ma conduite, et j'ai toujours payé mes fournisseurs, que me veut-on de plus ? Chacun à son caractère, on ne se fait pas, je suis un peu vive, mais j'ai le cœur sur la main, pour les amis s'entend, quant aux autres, finit elle, en enveloppant ses auditeurs attérés, d'un regard menaçant, quant aux autres, qu'ils ne recommencent plus ; tu entends, Hermance, ainsi prends garde, tu sais que j'ai la main leste et le pied idem.

Hermance baissait la tête, pâle de rage, et pour apitoyer l'assistance elle sortit son mouchoir où elle s'efforça de sangloter.

— Voyons, belle-sœur, dit le figaro, se tournant du côté de la mercièrre pour y chercher du renfort, ne faites pas pleurer Hermance qui est bien innocente, je vous l'assure. N'est-il pas vrai, madame Claudia ?

ERUAL.

(A suivre.)

livre d'une grande valeur, et il est à regretter pour les quelques centaines de vrais lettrés de France qu'il ne soit pas fait pour eux une édition de cet ouvrage.

M. Rodolphe Darzens est un tout jeune homme. Cela ne se voit point à l'art raffiné qu'il a mis dans *La Nuit*, un livre tiré à très-petit nombre, mais cependant livré à la curiosité de quelques-uns. Il y a dans cette œuvre, fort remarquable, des poésies qui sont peu de mon goût. Je donne du poète une appréciation personnelle sur chacun et ne prétends imposer à quiconque ma façon de voir. En revanche, d'ailleurs, j'ai trouvé des choses délicieuses, comme les vers suivants :

Tes lèvres sont les bords de corail d'une coupe
Donc ta bouche est le fond adorable et vermeil
Et qu'orment tout autour, chercheuses de soleil,
Les perles de tes dents que ton sourire groupe.

Presque tout consacré aux choses amoureuses, cet ouvrage est dédié à M. Catulle Mendès, le poète de Jo et Lo, de Lila et Colette et de tant de poèmes délicieusement pervers. Ce patronage ne peut que porter bonheur au livre.

M. Darzens me paraît devoir marcher sur les traces de l'auteur du *Soleil de Minuit* et comme il a du métier et du talent, je pense que *La Nuit* sera d'un bel avenir.

J'arrive aux choses orientales, un peu miennes, et que j'aime par dessus tout. Voici un poète qui a écrit aussi pour ses amis, M. Jules David. *Orient* est un délicieux petit livre plein de soleils de là-bas, traductions de poètes arabes et persans, et chansons recueillies dans les douars du Sahel et les oasis du Sahara. Il y a des Maouals d'amour charmants, d'adorables Ghazals, des Khacidehs imprégnés de philosophie passive et des légendes d'une superbe inspiration.

La traduction de M. Jules David est fidèle et aérée, émaillée de belles strophes et de beaux vers : c'est plus qu'une traduction, c'est une œuvre qui devient vraiment originale par la nouveauté des sujets. L'Orient est si ignoré à notre heure que nous devons de la reconnaissance à M. David d'avoir si artistiquement relevé un coin du voile d'or qui nous le cachait.

Je ferai les mêmes éloges à M. Marcel Couloy pour la *Nouvelle France*. Cet ouvrage a été couronné et imprimé par l'Académie des Muses Santones, qui décerne chaque année un prix au meilleur volume de poésies qui lui est adressé, et l'édite à ses frais.

La *Nouvelle France* c'est l'Algérie, et M. Couloy l'a chanté en artiste et en poète. Il fait défiler devant nous, en vers sonores et bien frappés, les caravanes qui sillonnent le désert, les soirs de là-bas, les beys et les imams, les Mehari coureurs, les Palmiers aux larges éventails, les corsaires, toute la poésie de ces pays du soleil. Il célèbre la babouche d'une Cendrillon mauresque, les filles d'Israël, le cimetière d'un vaillant, les yeux luisant de Khol, et les aubes roses comme les chevaux de race arabe.

C'est le début de M. Marcel Couloy, et ce n'est pas un début ordinaire. C'est une véritable œuvre que la *Nouvelle France* et qui en fait prévoir d'autres, encore meilleures et plus belles.

Les *Voluptueuses* de M. Martial Ténéo sont dans un autre ordre d'idées et d'art. M. Ténéo est un poète ardent et passionné dont la poésie bouillonne comme un volcan. Et les vers sortent comme une lave brûlante et il ne faut point chercher ici le fini et le signolé modernes. Ah ! non ! Les sapins et les chênes ne se taillent point comme les arbres des jardins anglais. M. Ténéo a poussé avec toute son écorce et toutes ses branches. Mais qu'elle végétation luxurieuse ! Quelle broussaille de vers hardiment pensés et frappés. Quels pleurs, quelles colères, quelles chansons ! La moindre brise qui frémit fait rendre des mélodies aux grandes ramures : tout est matière à poésie à M. Ténéo et il sait tirer des effets de toutes choses. On m'a parlé de défauts de jeunesse de métier. Fi donc ! La jeunesse est toujours belle et la poésie n'est pas un métier. L'art viendra avec les automnes.

Ne médisez pas du chêne : c'est lui qui portait le Gui des Gaules.

LÉO D'ORFER.

(A suivre).

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, désireuse de faciliter aux voyageurs les repas que l'arrêt souvent restreint des trains les empêche de prendre confortablement aux buffets a organisé dans les principaux buffets de son réseau, un système de paniers à provisions. Ces paniers, faciles à emporter dans les wagons, contiennent, avec tout le matériel nécessaire, un repas complet froid et composé de jambon, de langue fourrée ou de saucisson, d'une portion de viande froide (bœuf, veau ou gigot), d'un dessert et d'une demi-bouteille de vin. — Le prix est de 3 fr. et de 3 fr. 50 si on prend un quart de volaille au lieu d'une portion de viande froide. Les voyageurs leur repas terminé, n'ont qu'à remettre les paniers aux conducteurs du train.

Courrier des théâtres

LA 1002^e NUIT

Opéra-Bouffe en 3 actes de MM. P. Burani et P. Richard
Musique de M. L. Ponjard.

La 1002^e nuit jouée d'abord à Reims où elle obtint un succès de 27 représentations, chose énorme en province, a fait, après bien des vicissitudes son apparition sur un de nos théâtres parisiens.

Le public attendait beaucoup de cette pièce signée P. Richard et Burani, car tout le monde savait que sous le pseudonyme de P. Richard se cachait un auteur fin et distingué : je veux parler de M. Richard Lesclide un des bons amis de notre journal. Malheureusement la 1002^e nuit, comme *Sigurd*, jouée avec toutes ses finesses en province, a subi dès son arrivée à Paris bon nombre de coupures qui l'ont complètement dénaturée. Le gros sel *Birani*, seul, est resté. Parfois quelques romances frappées au bon coin viennent agréablement chatouiller l'oreille ; point n'est besoin d'en demander l'auteur.

Cependant la pièce présente un certain intérêt, aussi bon nombre de Parisiens voudront la connaître et l'applaudir.

La musique, qui ne manque pas d'originalité, se ressent parfois un peu trop de son passage dans une harmonie militaire : trop de cuivre, trop d'éclat. L'auteur est jeune nous lui disons : bon courage, et à bientôt dans une œuvre nouvelle.

M. Scipion, dans son rôle de *Giaffar*, nous rappelle le grand Mogol. Comique, et bon comique, pourquoi conserve-t-il toujours cette voix traînante de l'Anglais.

M. Gobereau dans *Ali* a su se tailler un bon et légitime succès, artiste consciencieux, le public par deux rappels de sa chanson « Oh hisse » lui a montré toute sa sympathie.

Le succès de M. Roberty a été formidable, le chant original du Muezzin avec ses notes de haute-contre d'une vibration étrange et colorée a été bissé au milieu d'applaudissements frénétiques.

Rien à dire sur Mesdames *Lecomte, Dorian, Ribe*. La première chante avec beaucoup de finesse « Il pleut des baisers ».

VICTOR DE VILLENEUVE.

Sociétés chorales

L'Harmonie de l'Entrepôt, la société chorale bien connue, dans sa séance du samedi 8 août, à la salle de l'Ermitage, rue de Jussieu, a choisi pour son président M. Gallot, un des doyens des marchands d'alcool de l'Entrepôt général de Paris.

Certes, il ne pouvait être fait un meilleur choix. M. Gallot est un très beau vieillard de soixante-douze ans, ayant bon pied, bon œil et une splendide santé, ainsi qu'une ressemblance très grande avec le Victor Hugo d'il y a quelques années. Le front découvert dénote une large intelligence.

L'Harmonie de l'Entrepôt, fondée depuis trois ans à peine, a remporté nombre de prix dans différents concours et s'est distinguée partout.

En conférant à M. Gallot le tonneau d'honneur, l'Harmonie s'est assuré de nouvelles et nombreuses recrues parmi les amis du nouveau grand dignitaire, et Société et Président ne peuvent en conséquence que se faire valoir l'un l'autre.

Nous envoyons nos félicitations les plus sincères à l'Harmonie de l'Entrepôt et à M. Gallot pour ce vote qui les honore tous deux.

L. D'O.

CONCOURS UNIVERSEL DU « ZIG-ZAG »

Une erreur s'est glissée dans notre dernier numéro, aux conditions du concours qui sont celles-ci.

Envoyer un droit d'inscription de trois francs par section, quel que soit le nombre de pièces que l'on adresse pour la même section.

Ce droit est réduit à deux francs pour les abonnés du *Zig Zag*.

PRIX NOUVEAUX

Prix exceptionnels :

1^{er} Un roman écrit en feuilleton ou inédit.

2^e Un roman de mœurs inédit.

3^e Une comédie de salon.

Pour la 1^{re} section exceptionnelle, le meilleur ouvrage sera publié par un éditeur de Paris et l'auteur recevra trois cent cinquante francs pour édition vendue.

Pour la deuxième, le meilleur roman de mœurs inédit sera publié et édité par la *Revue de Paris*. L'auteur recevra cent francs par feuille de 16 pages, et trois cents francs par édition vendue.

Pour la 3^e section, la meilleure comédie de salon sera publiée et éditée par la *Revue de Paris* et payée à raison de 100 fr. la page et de 75 fr. par édition vendue.

Divers prix et médailles complémentaires seront réservés aux ouvrages de mérite qui n'auront pu atteindre les prix.

M. J. Negrié un de nos collaborateurs nous a envoyé deux francs, pour être affectés à un ouvrage destiné à être donné en prix.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, depuis le 1^{er} mai, des billets d'aller et retour, de Paris au Mont-Saint-Michel, aux prix suivants :

53 fr. en 1^{re} classe ;

45 fr. en 2^e classe.

Ces billets sont valables pendant six jours et permettent, au retour, de s'arrêter à Granville.

SAISON DE 1885

Billets à Prix réduits

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, depuis le 1^{er} avril :

1^{er} Des billets d'aller et retour dits de *Bains de Mer*, valables du jeudi soir au lundi inclus, de Paris à toutes les stations balnéaires de son réseau.

2^e Des billets d'excursions en Normandie et en Bretagne, valables pendant un mois.

JEUX D'ESPRIT

Solution de la charade de M. Vieq

POTAGE

Ont deviné : Mlle Marie Monnier et sa sœur, Mlles Forestier, un contrôleur de Bellecour, J. Brachet, H. Juillard, Epi.

CONCERTS BELLECOUR

Tous les soirs, de 8 h. 1/2 à 11 heures, grand concert par l'Orchestre de la Ville, sous la direction de M. A. LUIGINI.

Prix d'entrée : 50 centimes

Mardis et Vendredis : GRANDS FESTIVALS

KOULAO ROI DES POTAGES
SE VEND PARTOUT
SANTIARD & C^{ie} — LYON

ALCOOL DE MENTHE DE RICOLES

45 ANS DE SUCCÈS
33 RECOMPENSES — 12 MÉDAILLES D'OR
Bien supérieur à tous les produits similaires
ET LE SEUL VÉRITABLE
Infaillible contre les Indigestions,
Maux d'Estomac, de Cœur, de Nerfs, de Tête, etc.,
et dissipant le moindre malaise.
PRÉSERVATIF CONTRE LES ÉPIDÉMIES
Eau de Toilette et Dentifrice très appréciés.
Fabrique à LYON, 9, cours d'Herbouville. — Dépôt à PARIS, 41, rue Richer.
EXIGER LE NOM DE RICOLES
Dépôt dans les principales Pharmacies, Parfumeries et Epicerie fines.

Loterie des Artistes Musiciens

Nous rappelons que le siège de cette Loterie est situé à Paris, 18, rue de la Grange-Batelière. On n'a qu'à s'adresser à M. Ernest Deté, Secrétaire général, Directeur, pour recevoir des derniers billets. C'est le mardi 25 août qu'a lieu irrévocablement le tirage définitif.

LIQUEUR DES DAMES

(Voir les annonces à la quatrième page)

Eugène PIROU, Photographe

PARIS — Boulevard Saint-Germain, 5 — PARIS

LA PLUS BELLE INSTALLATION DE PARIS

Photographe de l'Institut, de la Magistrature et de l'Etat-Major général.

Médaille d'or, Vienne 1884

AU SORBIER

Parures de Bals et de Mariées
Plantes pour Appartements

Jules GIRARD

Rue de la République, 16, près la Bourse
LYON

Plumes et Fleurs, Chapeaux de Fentre
CHAPEAUX DE PAILLE

Formes pour Chapeaux, Nouveautés pour Modes, Dentelle
FICHUS, VOILETTES, RUCHES

PRIX DE GROS

A. ROYANÉ

LYON — Rue de la Préfecture, 1 — LYON

LAINES ET COTONS

à tricoter et au crochet

COTONS POUR COUVERTURES

BONNETERIE FANTAISIE

au tricot et au crochet

Éléments, Fichus, Jupons, Robes d'enfants
GILETS DE CHASSE, BAS, etc.

Détail au prix du gros

GRANGE FILS AINÉ

Ci-devant rue d'Algérie, 2

ACTUELLEMENT RUE BOILEAU, 42

Fabrique de Meubles Riches et Ordinaires

GRAND CHOIX DE TOUT BOIS ET DE TOUT STYLE
EN MAGASIN

Maison recommandée pour la bonne confection
et la solidité de ses produits

A la Renommée

44, place de la République, 44

Cette maison bien connue pour la supériorité de ses marchandises et pour vendre réellement bon marché, prévient sa clientèle, que cette année, elle s'est surpassée pour le grand choix, la bonne qualité et la très grande élégance de toutes ses chaussures pour Hommes, Dames et Enfants.

Chaussures de Chasse, de Marche,
de Luxe et Cérémonies
MOLLETTIÈRES imitant la BOTTE de CHEVAL
CHAUSSEURS POUR LAWN TENIS

Le Gérant. P.-M. PERRELLON

Lyon. — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 23

VIN D'ALMANZA LAVOCAT

A base de quinquina, colombo, cacao et moka

Cevin d'un goût exquis est certainement un des plus précieux toniques, il se recommande surtout aux chloro-anémiques, aux dyspeptiques en général. Son action dans les longues convalescences est toujours certaine.

Prix 4 francs la bouteille. — Se trouve dans toutes les pharmacies. Dépôt général pharmacie LAVOCAT, 42, rue Ferrandière.

Voulez-vous vous empoisonner

Il est prouvé par le rapport du laboratoire municipal de Paris que parmi 392 échantillons de cafés et de thés, il s'en trouvait 220 qui étaient falsifiés, colorés, etc...

Pour avoir la garantie de pureté absolue en même temps qu'une économie de la moitié du prix, il faut acheter directement des entrepôts du port où les épiciers eux-mêmes s'approvisionnent.

Nous avons fait l'arrangement que tous les ordres dépassant fr. 25, seront livrés complètement franco à domicile, en sorte que nos clients n'aient aucunement à s'occuper ni des droits de douane, ni des frais d'envoi, qui seront directement réglés par nos agents.

Plusieurs centaines de francs sont annuellement économisées par les ménages, hôtels, cafés, épiciers, etc., par l'achat direct des provisions de café, thé, riz, etc., dans leur emballage original, à nos prix en gros suivants, contre mandat-poste :

Café Java, vert substantiel très aromatique.	Le demi kilog. Fr. 1.25
— Cheribon brun, gros grains, très recommandable.	» 1.45
— Préanger dore supér., d'un arôme magnifique.	» 1.70
— — brun foncé, supérieur extra. très fort.	» 1.95
— Véritable Moka d'Arabie, café hors ligne, qu'on ne trouve jamais dans les magasins de détail.	» 2.10

Tous nos cafés sont brûlés d'après un nouveau système de torréfaction par lequel les substances aromatiques sont concentrées.

Thé de Chine-Congo, excellent.	» 2.50
— Souchong, noir, superfin.	» 3.40
— Pecco argenté, extrafin délicieux.	» 4.00
— — impérial (Thé de la cour de Chine).	» 5.00
Cacao de 1 ^{re} qualité, absolument pur, sans mél. aucun.	» 2.80
Beurre de table, des campagnes hollandaises, de pureté absolue.	» 1. »
Riz de table, blanc de neige, la meilleure qualité.	» 26
Sucre en petits carrés réguliers, 1 ^{re} qualité.	» 58

Tous nos produits sont choisis au lieu et place par nos propres agents et la garantie la plus consciencieuse est donnée pour la pureté et la justesse du poids.

Tout envoi ne donnant pas la satisfaction la plus complète, est remboursé intégralement sur simple demande.

Echantillons gratuits et franco.

Il est de notre désir de contenter nos clients sous tous les rapports et nous vous prions de vous en convaincre par un ordre d'essai.

E. MAYNIER & Co,
Anvers (Belgique.)

Le **Moniteur de la Mode** peut être considéré comme le plus intéressant et le plus utile des journaux de modes. Il représente pour toute mère de famille une véritable économie.

Le **Moniteur de la Mode** paraît tous les samedis, chez Abel Goubaud, éditeur, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Distillerie de la Commanderie

A^{nc} CUREL Aîné, à BIOT, près Nice

EAU DE FLEURS D'ORANGERS BIGARADES
En estagnons de 20 lit. 25 » | En estagnons de 10 lit. 12 50

TRIPLES SUPÉRIEURES
En estagnons de 20 lit. 21 » | En estagnons de 10 lit. 10 50

TRIPLES
En estagnons de 20 lit. 16 » | En estagnons de 10 lit. 8 »

Franco de port et de droit à domicile

Eaux de roses de Nice, de menthe marasques, Laurier-cerises et autres essences diverses, Feuilles et fleurs sèches
Ecorces d'oranges en quart et en zestes. — Conserves de tomates

Huile d'olive vierge de Nice

En bonbonnes de 5, 10, 15 et 20 kilogr.

DEPOT : 37, rue Molière, 37, LYON

MODES DE PARIS

AUX FLEURS DE BRUYÈRE

cours Lafayette, 6

LYON

Deuil et toutes Nouveautés

CINQ FRANCS PAR MOIS. — Livraison immédiate des œuvres de Michelet, Victor Hugo, Musset, Balzac, Molière, Dictionnaire, Atlas, grands ouvrages illustrés, etc., etc... Librairie A. Pilon, A. Le Vasseur, successeur, rue de Fleury, Paris.

Manufactures de Bustes à l'usage des Couturières



Longue jupe à pied et à roulettes et buste demi pour hommes, femmes, garçons et fillettes.

FABRIQUE DE LINGERIE

Gros et Détail

TROUSSEAUX, LAYETTES, RIDEAUX, TOILES, LINGE DE TABLE

Veuve MAZAIRA

Lyon — 19, cours Gambetta, 19. — Lyon

COMMISSION — EXPORTATION

Grains Suisses empoisonnés

Pour la destruction la plus facile et la plus complète DES

RATS! des TAUPES!

Les Grains Suisses empoisonnés se vendent chez GUYOT, droguiste, rue Saint-Dominique, 4, à LYON, seul dépositaire pour toute la France, et chez tous les marchands et épiciers.

Les Grains Suisses empoisonnés ne se vendent qu'en boîtes cylindriques en métal ce qui en garantit la conservation à l'infini.

LA BOITE : 50 CENTIMES

LE XX^e SIÈCLE, Société Littéraire et Artistique

Comité d'honneur : Juliette ADAM, Jules CLARETIE, Tola DORIAN, Louis RATISBONNE, Josephin SOULARY, Auguste VACQUERIE.

LE ZIG-ZAG, journal hebdomadaire, quai de la Tournelle, 23, PARIS

Directeur : LÉO D'ORFER, Rédacteur en chef : AYMÉ DELYON

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné, déclare m'abonner au journal **Le Zig-Zag** pour (1)

et remets ou remettrai le (2) au

Directeur, quai de la Tournelle, 23, à Paris, la somme de (3)

(Date)

(Signature et adresse lisibles)

CONDITIONS PARTICULIÈRES

(1) Mettre en toutes lettres la durée de l'abonnement.

(2) Mettre en toutes lettres la date du paiement de l'abonnement.

(3) Mettre en toutes lettres le prix de l'abonnement réparti ainsi qu'il suit :

1^o France. — Abonnements ordinaires : Un an, 9 fr. — Six mois, 5 fr. — Trois mois, 3 fr.

2^o Union postale. " 12 " 7 " 5

ÉTABLISSEMENT MÉDICAL ET DE CONVALESCENCE

Du Docteur **COURJON**, à MEYZIEU (près Lyon)

TRAITEMENT SPÉCIAL

DES MALADIES NERVEUSES, PARALYSIES DIVERSES ET AFFECTIONS CHRONIQUES

Cabinet du Directeur, à Lyon, rue de la Barre, 14, lundi, mercredi et samedi, de 3 à 5 heures.

INSECTICIDE GALZY

Destruction infailible des punaises, puces, mouches, cousins, cafards, mites, chenilles, charançons, etc.

Le kilog., 12 fr. ; 100 gr., par poste, 1 fr. 95.

Fabrique : 71, cours d'Herbouville, à Lyon

A JEAN-DE-TOURNES

Ancienne Maison LABRET, J. VINCENT, Suc.

42, place de la République

Grand choix de meubles de jardin, chaises, bancs, tables, fauteuils, plants, articles de gymnastique, trapèzes, balançoires, hamacs, etc., etc.

Jeu de croquets, boules, jeu de tonneau, lessiveuses avec et sans foyer, baignoires ordinaires et avec chauffeur, appareils à douches, toilettes, fer, sècheurs, seaux, brocs, vernis et émaillages, outils de jardin et tondeuses, batteries de cuisine complet, ornements d'appartements, filtres à eau et appareils, eau de seltz, jouets d'enfants.

MUSIQUE, PIANOS ET ORGUES

Maison F. JANIN

8, rue Lafont, 8
LYON

Musique française et étrangère. Grand abonnement à la lecture musicale. — Grand choix d'Albums et de Partitions pour Cadeaux.

Pianos et Harmoniums des premiers facteurs de Paris, vendus des prix très modérés.

LIQUEUR des DAMES

Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle régularise, l'insupportable contre les Hémorragies de Matrice, les écoulements, les règles douloureuses, Suppressions accidentelles, Secousses, Suites de Couches Retour d'âge, Fluxus blancs, — ACROBATE AU GOUT
Dépôt général à Lyon : F. J. ENJULAS
16, cours de Broches, et toutes Pharmacies
GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

Dans le cas de rhumes, bronchites, catarrhes, nous recommandons le sirop pectoral béchiques Boissonnet. — Prix 2 fr. Dépôts dans toutes les pharmacies

ROBES ET MODES MODÈLES DE PARIS

28, rue du Plat, 28
PRIX MODÉRÉS

BYRRH

Apéritif au Vin de Malaga

RIBÉDINE

AU RANCIO du ROUSSILLON

préférable aux liqueurs digestives
VIOLET frères, à Thuir (Pyrénées-Orientales).

Le flacon de sirop : 3 fr. 50

les pilules : 4 fr.

Se trouvent dans toutes les pharmacies.

GUERISON GARANTIE EN CINQUANTE JOURS DE TRAITEMENT RÉGULIER

PROBROMURE DE FER DE PRINCE

Antinerveux PILULES SIROPS Antibiotique

Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques pâles et couvées; névroses et hystériques, les menstruations difficiles, les douleurs; migraines, vertiges, épuisement, anémie, phthisie, etc.

Le **PROBROMURE DE FER DE PRINCE** assure une régénération plus certaine qu'il est, par sa composition

Les pilules plus efficaces que le sirop, car elles agissent plus vite et plus sûrement sur le système nerveux et le sang.

Les sirops sont réservés aux personnes qui ne peuvent avaler les pilules.

ces différentes affections: de la son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations fer-rugineuses. — Les **SIROPS**, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

— Les **SIROPS**, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

— Les **SIROPS**, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

— Les **SIROPS**, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

— Les **SIROPS**, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

— Les **SIROPS**, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

— Les **SIROPS**, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

— Les **SIROPS**, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

— Les **SIROPS**, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

— Les **SIROPS**, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

— Les **SIROPS**, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

— Les **SIROPS**, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

— Les **SIROPS**, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

— Les **SIROPS**, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

— Les **SIROPS**, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

— Les **SIROPS**, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

— Les **SIROPS**, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

— Les **SIROPS**, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

— Les **SIROPS**, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.